

La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2023 TRIMESTRE 4



NUMÉRO

96

Ce qui nous rassemble

Ce qui nous rassemble ce 30 septembre à l'occasion de la fête de la Commune, c'est certainement cette même volonté de commémorer l'expérience révolutionnaire de la Commune de Paris. Mais c'est sûrement aussi parce que la Commune nous inspire encore aujourd'hui. Elle nous inspire entre autres pour les mesures sociales qu'elle a pu mettre en place, pour la place occupée par les femmes dans l'action politique, pour la détermination des classes populaires parisiennes face à la répression de la classe dirigeante, ou encore pour son inclusion des étrangers. Elle nous inspire car des femmes et des hommes ont décidé de reprendre leur vie en main et de refuser de se laisser gouverner par une classe dirigeante déconnectée de leurs conditions de vie et de travail. Les communards et communardes ne l'ont pas seulement décidé, mais l'ont fait, en l'espace de 72 jours seulement. Face au mythe de l'incapacité du peuple à prendre ses affaires en main, à discuter, délibérer et décider collectivement, à avoir besoin de gouvernants pour organiser la société, la Commune présente une brèche d'autogouvernement qui nous montre qu'une autre forme de démocratie est possible. Et cette démocratie, elle est non seulement possible, mais elle s'avère surtout nécessaire.

Cette démocratie, elle doit être vécue et elle

doit être défendue. Car comme nous l'a montré la Semaine sanglante, comme le montre encore la répression actuelle, la classe dirigeante, les versaillais de toute époque, sont prêts à une répression sans limite contre tout mouvement qui viserait à donner la parole et la prise de décision au peuple. Mais cette colère sociale, on ne peut pas l'étouffer : avec le coût de la vie qui explose, avec les conditions de travail et de vie qui se dégradent, avec l'environnement que les capitalistes détruisent pour leur seul profit, elle reviendra. Et lorsque le peuple se soulèvera, cette lutte pour la vraie démocratie reviendra aussi : elle continuera à animer politiquement des individus à qui l'on a appris à se taire, elle continuera à mobiliser des mouvements à qui l'on a appris à perdre, et un jour, elle gagnera. Et cette victoire, ce sera le plus bel hommage qu'on pourra rendre aux communards et communardes qui sont morts pour ces idées.

■ SIXTINE VAN OUTRYVE

Extrait du discours prononcé par Sixtine van Outryve, le 30 septembre 2023 lors de la Fête de la Commune. L'intégralité du discours est disponible sur le site de l'association.

EN COUVERTURE

Fête de la Commune,
30 septembre 2023





Braquehais Bruno. Charles Delescluze, Paschal Grousset et Eugène Pottier sur la place Vendôme, 1871
Musée français de la Photographie, Conseil départemental de l'Essonne, Benoît Chain

LE PARE-BOULETS DE L'ÉNIGMATIQUE VAISSIER

Sur nombre de photographies de la place Vendôme, notamment celles de Bruno Braquehais, figure, avant et après la destruction de la colonne, le 16 mai, une installation singulière qui ne semble guère avoir retenu l'attention. Un placard publici-

taire la désigne comme une *barricade* faisant partie d'un *nouveau système de fortification élastique et mobile destiné à couvrir les troupes en marche et à former rapidement un camp retranché*. Les soldats versaillais, qui l'enlevèrent quelques jours après leur entrée dans Paris, surent-ils même jamais l'usage auquel elle était promise ? D'ailleurs, le conseil de

guerre en fit peu de cas, et ce n'est pas cette protection insolite qui valut à l'inventeur sa déportation en Nouvelle-Calédonie

La personnalité de Paul Vaissier ne laisse pas d'être déconcertante tant sa vie se révèle ténébreuse. Né à Clermont-Ferrand en 1832, il est *très recommandé par les notabilités du Puy-de-Dôme, appartenant à une famille honorable*, qu'un autre rapport affirme être mal vue dans le pays. Se disant ingénieur civil, il se serait trouvé à la tête d'une société d'eaux thermales, d'une fabrique d'engrais, d'un atelier d'horlogerie, d'une flottille de pêche et même de la compagnie des charbonnages du Nord... À la suite de sa rencontre en 1868 avec le prince russe Marcelin Lubomirsky qui en fit son *fondé de pouvoir* et qu'il aurait *aidé à faire des dupes*, afin de préserver son train de vie, jamais il ne fut poursuivi en dépit des nombreuses *affaires véreuses* auxquelles il aurait été mêlé. C'est par l'intermédiaire de son protecteur qu'il fit la connaissance, en 1870, de la comtesse Bobrinsky, dont le fils était membre du conseil secret du tsar Alexandre II. Comme elle était désireuse, à la veille du siège, de quitter Paris, Vaissier, se faisant fort de commander une compagnie de gardes nationaux, lui offrit de veiller sur son hôtel particulier de la rue de Chateaubriand. Il aurait manifesté un tel dévouement dans ses nouvelles fonctions qu'il aurait tenté d'évincer le personnel en place, poussant même au suicide le régisseur, avant que le chancelier de l'ambassade de Russie, désignant cet *agent d'affaires* comme un homme *exceptionnellement dangereux*, obtienne de Paschal Grousset, délégué aux Affaires extérieures, son expulsion et fasse apposer les scellés sur la résidence.

Les dépositions des témoins appelés à la barre du 5^e conseil de guerre, lors du procès de Vaissier, le 5 mars 1872, dont celle de la com-

tesse à son retour à Paris, ne permettent guère de cerner les agissements du prévenu. *Plus s'avancent les débats de cette curieuse affaire, moins s'éclaircit l'obscurité qui l'enveloppe*, écrit le correspondant du *Petit Journal*. C'est ainsi que le peintre de marine Théodore Gudin, après avoir évoqué en des termes les plus élogieux celui qui l'aurait escroqué, *serre la main de l'accusé avec une telle tendresse qu'un gardien est obligé de les séparer*, et il le recommandera avec insistance à la commission des grâces. Car Vaissier fut condamné, et lourdement, le commissaire du gouvernement estimant *qu'en présence des graves présomptions qui pèsent sur lui, l'indulgence serait inopportune : la place de cet homme, dit-il, est plutôt au bagne que dans une enceinte fortifiée*. Ce qui lui est reproché a peu à voir avec l'insurrection, puisqu'il est admis qu'il *n'a pas fait partie de la garde fédérée* et qu'il n'a pas été prouvé qu'il *ait rempli un emploi déterminé*. S'il s'est prévalu d'avoir entretenu des *relations continues et intimes avec les principaux chefs du mouvement*, les noms cités, dont le plus connu est celui d'Audric, chef d'état-major de Dombrowski, ne sont pas les plus compromettants. Le journaliste sera si peu convaincu de sa culpabilité qu'il conclura ainsi son article : *C'est égal ; le mystère n'est pas encore éclairci. Le sera-t-il jamais ?* À aucun moment du procès, le pare-boulets ne fut invoqué pour justifier la participation de Vaissier à *un attentat dans le but de changer ou de détruire le gouvernement*.

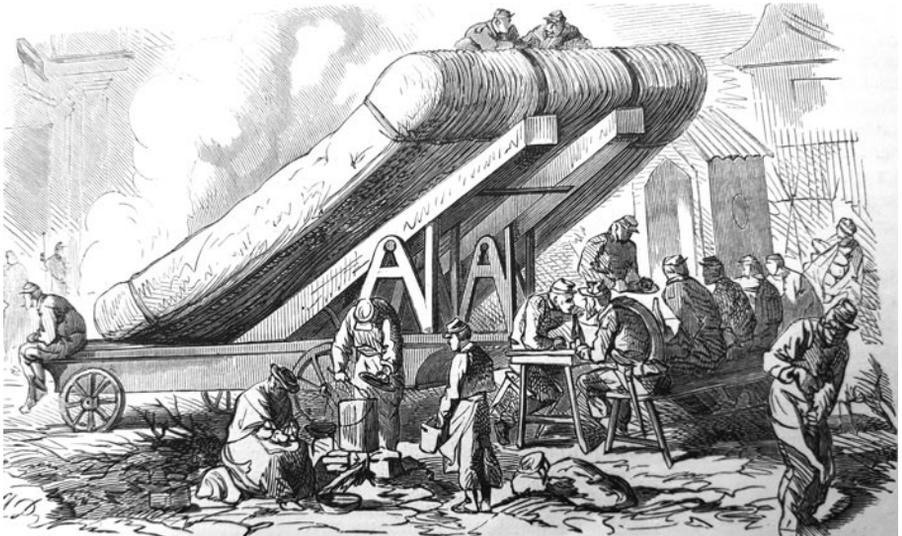
Pourtant, le dossier d'instruction contient le procès-verbal d'un commissaire qui avait recueilli le témoignage d'un garçon de bureau à l'état-major du 1^{er} arrondissement : *« J'ai vu sur la place Vendôme, où elle est restée pendant toute la durée de la Commune, une barricade mobile, montée sur un chariot. C'était une sorte*

de parallélogramme haut de trois mètres, large d'autant, d'une épaisseur de vingt-cinq centimètres, dont la surface extérieure était recouverte par des cordes de fil de fer tressé d'un diamètre de trois centimètres environ, placées les unes près des autres dans le sens de la hauteur. Sous ces cordes de fil de fer et placés en travers se trouvaient des ressorts de voitures et de l'étaupe. Je ne connais pas l'inventeur de cette machine et je ne l'ai jamais vu. Cette barricade a été amenée sur la place Vendôme pendant la nuit, quelques jours après l'avènement de la Commune ». Elle n'y a jamais servi que de lit de repos à des fédérés et d'abri à des cantinières, et le confort que semble offrir ce matelas fait douter qu'il ait été bourré de cailloux pressés étroitement les uns contre les autres,

comme l'écrit l'auteur de l'article de *L'Illustration* (communication de Michèle Audin).

Elle avait, en fait, été commandée dès le mois d'octobre 1870 à des constructeurs de voitures, Claude-Désiré Perrousset et son beau-frère François-Adolphe Samuel, mais Vaissier n'avait pas cherché à la retirer de leurs ateliers du faubourg Saint-Antoine, attendu qu'il n'en avait pas effectué le paiement intégral. Il s'en préoccupa le 26 mars 1871, et obtint, le lendemain, du ministère de la Guerre que son invention serait placée à l'état-major, place Vendôme du côté de la rue de la Paix, en lieu et place de la barricade de pavés qui empêche la circulation. Quoique les constructeurs n'aient pas levé leur opposition, un individu se pré-

Gravure de *L'Illustration*



Nouvel engin employé par les fédérés aux barricades de la place Vendôme.

sentant au nom de Vaissier, accompagné d'une douzaine de gardes nationaux, saisit le pare-boulets, en faisant atteler deux chevaux à la voiture sur laquelle il était posé. Il demeura donc près de la colonne, exemplaire unique, recouvert d'une affiche jaune portant cette mention : *Ce système est offert gratuitement à la République par l'inventeur, le citoyen M. Vaissier-Mornac*, nom de jeune fille de sa mère qui a multiplié les adresses, abondamment apostillées, au chef des armées versaillaises et à la maréchale, bien que son fils eût exprimé l'ambition d'être nommé *ingénieur en chef des fortifications* : il n'avait pu toutefois parfaire son dispositif puisqu'il n'avait pas trouvé les tôles nécessaires à la fabrication d'une autre de ses inventions, la *pare-balles*...

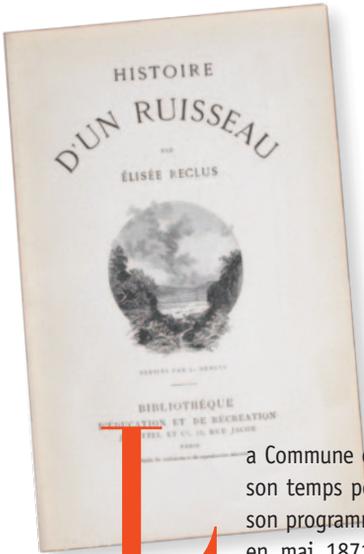
Arrêté le 26 mai, alors qu'il arborait un drapeau tricolore, Vaissier forma le projet, pendant sa détention préventive, de simuler la folie, *seul moyen de se tirer d'affaire*, selon ses confidences à l'un de ses codétenus, et, présentant la lourdeur de la peine qui lui serait infligée, son défenseur, Me Rousselle, tentera vainement de le faire examiner par des médecins aliénistes. Le verdict tomba au terme d'une délibération de 35 minutes, et le général commandant la subdivision de Seine-et-Oise estima qu'aucune mesure de clémence ne pouvait être proposée en faveur de cet homme jugé décidément *dangerueux*. Il fut interné au fort de Quélern, en presqu'île de Crozon, qu'il ne quitta que le 29 août 1874, son embarquement ayant été retardé par la commission sanitaire en raison de son état jugé *déplorable*. Au cours de ces deux années d'attente, bénéficiant de la complicité d'un gardien qui fut le destinataire d'une correspondance ainsi dérobée à la surveillance du directeur de l'établissement, il se fit le propagandiste d'une campagne bonapartiste, en réponse à un *Appel au*

peuple qu'aurait lancé Eugène Rouher, chef du parti depuis l'exil et la mort de l'empereur. Le détenu en conviendra lors d'un interrogatoire : *Après tous les malheurs qui me sont arrivés, je me suis souvenu du bonheur dont nous jouissions sous le régime impérial, et j'ai rêvé la restauration du gouvernement déchu comme le terme de mes maux. Je sais que le retour de l'empire est le vœu le plus cher de beaucoup de nos communards*. Il ne rallia que sept adhésions parmi les 170 condamnés qui seront embarqués à bord de la *Virginie*.

Se signalant à l'attention de l'administration pénitentiaire par sa bonne conduite à la presqu'île Ducos où il fondaient de grands espoirs sur la production d'encre et de cirage, Vaissier y trouva la mort, le 23 mars 1876, d'un *empoisonnement involontaire*. Ultime épisode troublant d'une existence qui n'aura cessé d'interroger jusqu'à son terme, puisqu'une perquisition à son domicile parisien avait conduit à la découverte d'une *quantité considérable de poisons des plus violents dont il n'avait pu justifier la possession*... Trois mois après son décès, la commission des grâces proposait de *lui accorder le bannissement*, jugeant suffisante *l'expiation de sa conduite* et se déclarant sensible à l'intérêt qu'il inspirait aux personnes notables de son département.

■ YANNICK LAGEAT

Sources : Serv. hist. Défense, Vincennes, GR 8 J 179 ; Arch. Nat., BB/24/745 ; ANOM, Col H 103 ; *L'Illustration* du 13 mai 1871 ; *Le Monde illustré* du 27 mai 1871 ; *Le Petit Journal* du 7 mars 1872 ; *Le Temps* du 13 juillet 1875.



ÉLISÉE RECLUS LE SAVANT ÉCOLOGISTE ET COMMUNARD

La Commune est en avance sur son temps pour l'ensemble de son programme social proposé en mai 1871, mais elle l'est aussi sur les questions d'environnement, d'écologie et de défense de la nature grâce à l'énorme travail réalisé par le géographe, communal : Élisée Reclus.

Il faut lire ses ouvrages tels *L'histoire d'un ruisseau* ou encore *Libre nature* qui nous rappellent que *tous les êtres qui volent, marchent, rampent ou fixent leurs racines sont les « fils de l'atmosphère »*.

Cet homme qui vécut de 1830 à 1905 a produit une somme considérable de travaux. Et pourtant il est pratiquement inconnu. Est-ce son engagement pour l'anarchie et pour la Commune qui ont conduit à cet état des choses ? On peut le supposer lorsque l'on relit sa biographie*. Ce géographe parcourt le monde, l'observe, le décrit et s'engage pour le défendre.

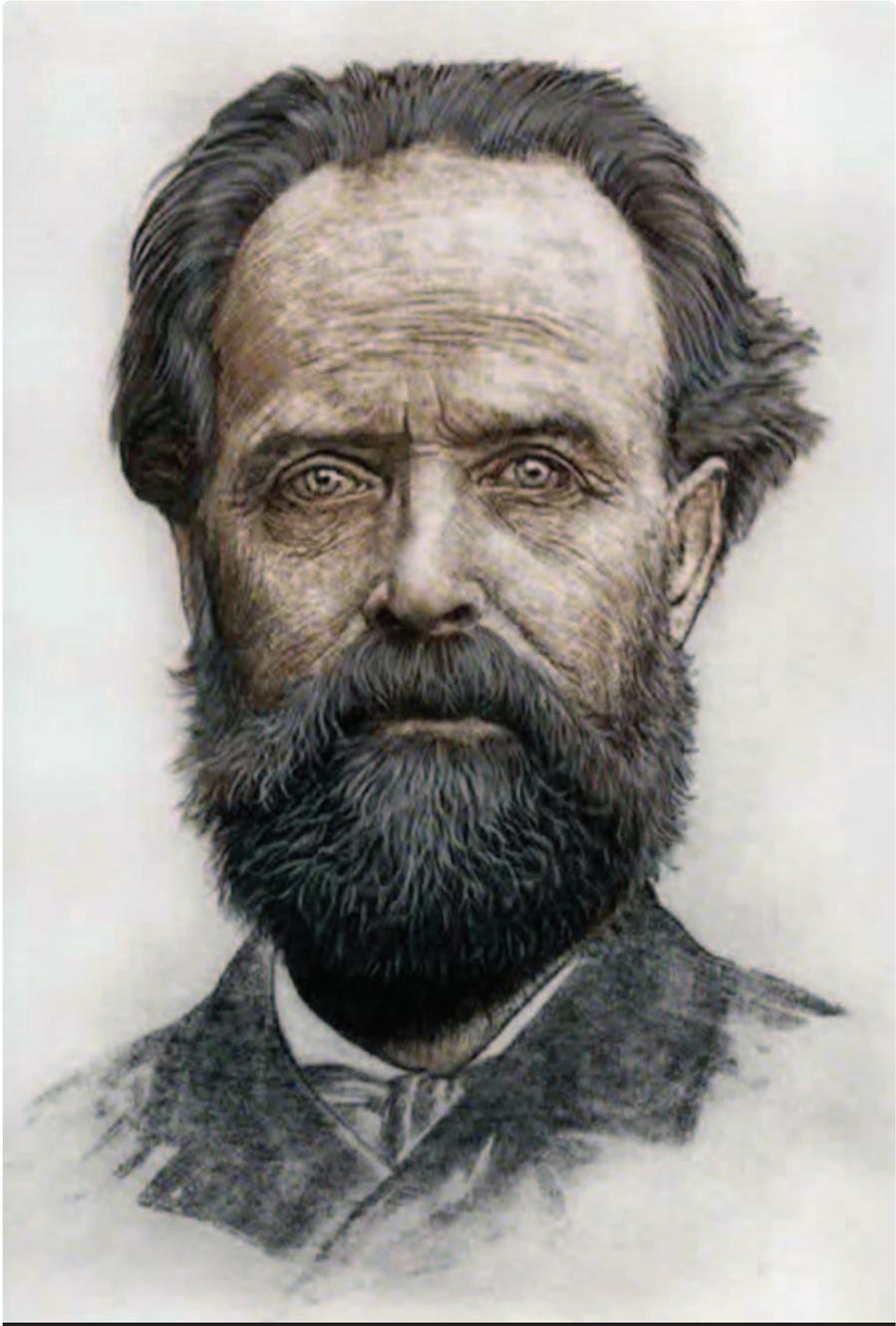
Il naît à Sainte-Foy-la-Grande en Gironde le 15 mars 1830. La fratrie compte 14 enfants. Un de ses frères, Élie, restera très proche de lui toute sa vie. Le père, pasteur, est un homme sévère, strict, dur et inflexible au point qu'il est conduit par sa propre hiérarchie à démis-

sionner. Sa mère Zélie est enseignante, mais son seul salaire ne suffit pas pour nourrir la famille.

Cependant ce père si revêché est quelqu'un de sensible à la misère qui l'entoure. Un jour où Zélie, sa mère, cuisine une oie, le père les prive du repas. Il s'irrite : *De quel droit peut-on manger quand d'autres ont faim ?* déclare-t-il. Un autre jour où une partie des pommes de terre ont été volées, il dépose le reste dans la rue trouvant que *pour voler il faut avoir faim !*

Mais la vie chez eux est trop difficile et Élisée a la chance d'être confié aux grands-parents à 50 km de Sainte-Foy. Il profite alors d'une liberté qu'il n'a pas connue jusque là. Il court librement dans la campagne, suit le cours du ruisseau qui longe la maison. Il est curieux de tout. Il interroge sans cesse son grand père qui répond à toutes ses questions, mêmes celles concernant le Sahara ! Son intelligente curiosité le conduira tout naturellement vers la géographie.

Une dizaine d'années plus tard, il réintègre sa nombreuse famille et la vie change pour lui. Les punitions pleuvent, notamment parce qu'il entraîne son frère Élie à courir avec lui dans la campagne. Le poids de la religion pèse sur la maisonnée. Élisée dira que leur père leur avait





donné la nausée de la religion. « *Nous avons été punis à grand renfort de passages bibliques à apprendre par cœur.* »

C'est cet ensemble de circonstances qui vont cependant forger cet homme exceptionnel.

C'est sa mère qui lui a appris à lire. Plus tard, en 1842, comme tous ses frères, Élisée est envoyé en Allemagne, au collège des Frères Moraves et là, il a le bonheur de retrouver son frère Élie. Il apprend l'allemand, bien sûr, mais aussi l'anglais, le latin et un peu le néerlandais. Après trois ans d'études, il entre à la faculté protestante de Montauban. Les deux frères découvrent ensemble Proudhon, Fourier, Saint-Simon, ensemble aussi ils fuient pour découvrir la mer Méditerranée. Ils ont 19 et 22 ans... et sont renvoyés de l'établissement pour avoir fait le mur.

Élisée a découvert en Allemagne le travail du géographe Carl Ritter, un scientifique qui relie les sciences entre elles et tente de montrer les liens entre l'homme et la terre. En même temps Élisée, qui a perdu la foi, place la liberté au dessus de tout. Les deux frères rentrent à Orthez où vit la famille, et au lendemain du coup d'état de Napoléon III, ils appellent les républicains locaux à la mobilisation. Menacés d'emprisonnement, ils se réfugient à Londres. Très vite Élisée part pour l'Irlande, puis pour le nouveau monde. L'exil se transforme en voyages d'où sortiront des textes d'importance qui paraissent dans la célèbre *Revue des Deux Mondes* comme *Mississippi-Etudes et souvenirs*. Durant onze ans, il y publie son journal de voyage. À travers ses récits, nous découvrons l'écologie avant même bien évidemment que ce terme existe.

À son retour en France il « monte » à Paris, embauché par Hachette, éditeur de géographie. Il travaille en famille puisqu'il retrouve son frère Élie, responsable de la bibliothèque

scientifique, un autre frère, Onésime, qui contribue à l'édition de guides de voyage, sa sœur Louise effectue des relectures. Élisée rédige *La Nouvelle Géographie universelle* qui comptera plus de 4000 cartes et illustrations.

En 1858, l'écrivain se marie avec Clarisse Briand, ils ont deux filles. Toute la famille est accueillie par un ami au château de Vascoeuil. Hetzel, éditeur de Jules Verne, publie *Histoire d'un ruisseau*, étudié par Élisée dans le parc. Il dira : *ce ruisseau je l'ai trouvé partout dans le monde.*

Lorsque Napoléon III est vaincu par les Prussiens le 2 septembre 1870, un humaniste comme Élisée Reclus ne peut rester indifférent à la colère qui gronde dans Paris. En 1871, il est garde national. Alors qu'il n'est pourtant pas inscrit, son nom apparaît sur les listes électorales de la Commune, à Paris dans le 11^e. Il recueille 1136 voix ! Mais finalement c'est une assemblée majoritairement royaliste qui est élue et lui, le républicain, est profondément déçu. Il en fait part à son ami Nadar, le photographe qui réalisera un très beau portrait de ce personnage mettant en valeur son regard clair et pénétrant. Il a vu le 18 mars 1871, premier jour de l'insurrection parisienne, et écrit à son ami Alfred Dumesnil : *il me semble que le 18 mars est la plus grande date de l'histoire de France. C'est à la fois le triomphe de la République des travailleurs et l'inauguration de la Fédération communale.* Mais le 4 avril 1871 le fédéré Élisée Reclus est arrêté par les versaillais sur la colline de Chatillon.

Avant d'être condamné à la déportation simple, le 15 novembre, il est envoyé à la prison des Chantiers à Versailles, puis au fort de Quéleron, et sur quatorze lieux de détention en tout, qu'il décrira avec précision dans ses ouvrages, notamment dans *Géographie carcérale*. Il est un personnage connu et autour de

lui beaucoup de monde demande sa libération. En prison, il a une grande influence sur les autres prisonniers. Il donne des cours d'anglais, de français et de géographie. Thiers se dit prêt à le libérer à condition qu'il renonce à soutenir les communards. Il refuse, comme il refuse la visite du ministre de l'Instruction publique qui propose d'améliorer ses conditions de détention.

À l'étranger aussi son emprisonnement provoque beaucoup d'indignation. En Grande-Bretagne, une pétition signée par des savants dont Charles Darwin, demande sa libération : *Cette vie appartient non seulement au pays qui l'a vu naître, mais encore au monde entier et en réduisant ainsi au silence un tel homme, ou en l'envoyant languir loin des centres de la civilisation, la France ne ferait que mutiler et qu'amoindrir son influence légitime sur le monde.*

Il est finalement condamné le 3 février 1872 au bannissement. Le savant s'exile en Suisse. Il écrit alors un ouvrage de référence *Histoire d'une montagne*. À travers elle, qu'il décrit comme un promeneur mais aussi comme un savant, il voit l'histoire de la planète. *C'est une destruction incessante mais un renouvellement sans fin.*

Pierre Jules Hetzel est toujours son éditeur avec lequel il entretient de véritables liens d'amitié, au point de lui écrire, peut-être avec un peu d'humour : *C'est de la tendresse que j'ai pour vous. Il est bien heureux que tous les patrons ne vous ressemblent pas : jamais on ne se fût révolté.*

Outre l'influence des paysages dans ses œuvres, c'est en Suisse que se renforcent ses convictions anarchistes. Son ami Kropotkine le décrit fort bien comme *l'homme qui inspire les autres mais qui n'a jamais gouverné et ne gouvernera jamais les autres... et dont les livres*

comptent parmi les meilleurs du siècle. Cependant, sur la colonisation, il justifie, comme beaucoup de ses concitoyens, un sentiment de *nécessité et d'utilité* de peuplement de territoires lointains.

Après l'attentat anarchiste du 9 décembre 1893, la pose d'une bombe dans l'Hémicycle, son frère Élie est arrêté quelques heures. Élisée n'approuve pas la violence, incapable dit-il *d'égaliser la lente pénétration de la pensée, par définition même la violence impulsive ne voit que le but.*

De 1894 à 1905, date de sa mort, il vit son dernier exil en Belgique où il enseigne à l'Université libre de Bruxelles. Il termine l'écriture de son grand ouvrage scientifique : *l'Homme et la Terre*. Après l'attentat dans lequel son frère Élie est impliqué par la police, le scandale est grand à l'Université de Bruxelles et bien que personnellement il ne soit pas pour l'action violente, il revendique, dans une lettre à monsieur Graux, directeur de l'Université libre, sa liberté de *géographe quoique anarchiste et d'anarchiste quoique géographe.*

À sa mort en 1905, il est très connu mais, étonnamment, il est vite oublié malgré ses nombreux ouvrages. Les quelques rééditions de ses œuvres en 2022 devraient permettre de remettre ce grand humaniste, ce géographe, ce communard, à l'ordre du jour.

 **CLAUDINE REY**

* Élisée Reclus, *Penser l'humain et la terre*, Isabelle Louvriot et Georges Peignard pour les très belles illustrations, Éditions Le Tripode 2022

LES LIEUX DE MÉMOIRE DES EXILÉS COMMUNARDS À LONDRES



Des milliers de communards ont traversé la Manche pour fuir la répression et trouver refuge quelque part en Grande-Bretagne.

Quelques-uns se sont réfugiés dans des villes provinciales, telles que Manchester, Nottingham, Edimbourg, Clapham, Newcastle. Cependant, le plus grand nombre — plus de 3500 — s'est installé à Londres. À l'époque, Londres est une ville d'accueil et de liberté pour les réfugiés. Mais pour les communards parisiens, il faut survivre dans cette ville anglo-saxonne : problèmes de logement, de travail (d'où l'enjeu de la langue) et même de subsistance pour beaucoup.

À Londres, ils habitent dans un lieu central qui s'appelle Fitzrovia, un quartier sans frontières, ou plutôt avec des frontières mouvantes, avec au sud Oxford Street, au nord Euston Road, à l'ouest Great Portland Street, et à l'est Tottenham Court Road.

C'est donc principalement dans ce quartier cosmopolite que se trouvent plusieurs lieux de mémoire communards. En effet, ayant la plus grande concentration de réfugiés, Fitzrovia fut le centre des activités des communards.

Beaucoup de ces nouveaux réfugiés politiques se sont dirigés vers Charlotte Street. En effet, le gérant du *Bel Epicier*, 57 Charlotte Street, Victor Richard, accueille et conseille les

communards qui cherchent un logement et du travail. Non loin, toujours dans Charlotte Street, Elisabeth Audinet tient un restaurant populaire, offrant de la bonne cuisine française à un prix raisonnable. Karl Marx et ses gendres, Paul Lafargue et Charles Longuet fréquentent également le lieu. Naturellement, les espions de la République sont aussi présents dans les deux endroits, qui sont des repaires politiques informels.

Mais les communards les plus démunis mangent à *La Marmite pour 2 pence*. Elle est située au fond de Newman Passage (entre Newman Street et Rathbone Place), et il fallait fournir la preuve d'une participation à la Commune, ainsi qu'utiliser une échelle branlante pour gagner la salle à manger.

Cette coopérative recevait des subventions de l'association des positivistes anglais ainsi que de l'Internationale.

Dans Fitzrovia, les communards ont plusieurs lieux de rencontre et d'échange, notamment des salles de réunions. En 1874, les communards organisent un banquet à Cleveland Hall, au sud de Fitzroy Square, pour accueillir et célébrer Paschal Grousset et François Jourde, évadés de la Nouvelle-Calédonie. Et en mars 1876, ils organisent la commémoration du début de la Commune de Paris ; cela deviendra une tradition pour la gauche londonienne. Dans une atmosphère encore plus internationale et cosmopolite, il y a aussi le *Deutscher Club*, au 32 Foley Street, qui accueille les communards internationalistes.

Naturellement, nous retrouvons la sociabilité communarde dans les tavernes de Fitzrovia, notamment au *Blue Posts Pub*, 81 Newman Street, et au *Spread Eagle Pub*, 6 Charles Street (aujourd'hui Mortimer Street).

C'est au premier étage du *Blue Posts* que Léo Fränkel parle régulièrement de la Commune.

Quant au *Spread Eagle Pub*, il accueille la Société des réfugiés de la Commune et la Société fraternelle des communards, qui se réunissent aussi au premier étage, le bar étant au rez-de-chaussée, auxquelles participent Edouard Vaillant, Victor Delahaye, Pierre Vésinier, parmi beaucoup d'autres.

Un dernier lieu de mémoire dans Fitzrovia en rapport avec une grande communarde est l'International Socialist School, établie par Louise Michel au 19 Fitzroy Street en 1891.

Enfin, il y a des lieux de mémoire en dehors des frontières mouvantes et symboliques de Fitzrovia. C'est le cas de Bloomsbury, à l'est de Tottenham Court Road que nous pouvons intégrer dans l'imaginaire social et culturel de Fitzrovia. En effet, il y a un lien particulier avec le British Museum dans Great Russell Street. Car c'est la salle ronde (la salle de lecture) du British Museum qui accueille Karl Marx, mais aussi beaucoup de communards, notamment Jules Vallès, P.O. Lissagaray, George Pilotell, Félix Pyat, Paschal Grousset, Albert Regnard, entre autres. C'est aussi au British Museum où beaucoup d'autres exilés, ainsi que des militants anglais, peuvent rencontrer des communards. Et c'est aussi le lieu où Eleanor Marx traduit l'histoire de la Commune de Paris de Lissagaray.

À cet égard, l'historienne Laura C. Forster apporte un éclairage sur l'apport et l'impact des communards dans l'histoire de la gauche à Londres et dans la culture politique du radicalisme dans le mouvement ouvrier anglais.

Voilà de quoi alimenter un éventuel prochain voyage !

 **MARC LAGANA**

Laura C Forster, « The Paris Commune in London and the Spatial History of Ideas », *The Historical Journal*, 62, 4 (2019), pp. 1021-1044. Cambridge University Press.

ACCUEIL DES NOUVEAUX ADHÉRENTS

Samedi 17 juin, une dizaine de nouvelles et nouveaux adhérent.e.s de l'association a participé à la réunion annuelle d'accueil, qui se tenait cette année à la mairie du 13^e arrondissement.

Après le mot d'accueil de Joël Ragonneau, coprésident, Muriel Vayssade a présenté l'association : son histoire, sa vocation — rassembler toutes celles et ceux qui se reconnaissent dans l'héritage de la Commune — son organisation et ses rendez-vous réguliers. Un tour de salle a permis ensuite à chacun des nouveaux et des « moins nouveaux », une trentaine en tout, de se présenter et, le cas échéant, d'indiquer les raisons de son engagement.

Puis les responsables des commissions ont présenté leurs activités et lancé un appel pour venir renforcer leurs rangs.

Pour finir, et pour entretenir l'esprit de convivialité qui nous est très cher, l'après-midi s'est achevé autour d'un apéritif communard. Et tout le monde a pu repartir avec le nouveau livret d'accueil.

✶ JOËL RAGONNEAU



COMMÉMORATION À ROUBAIX ⁽⁵⁹⁾



Cette année encore, sur l'initiative cette fois de la Fédération des Associations Laïques de Roubaix, nous avons commémoré la Commune de Paris le 19 mai 2023, au pied de la Colonne des baisers*, située sur le côté de l'Hôtel de ville de Roubaix, mais toujours « encadrée » (mal protégée) par des travaux de rénovation de cette partie de l'Hôtel de ville, avec la participation de nombreux membres de la gauche roubaisienne, du député local David Guiraud et même du sénateur socialiste Patrick Kanner.

Sont intervenus MM. Nassim Sidhoum, président de la FAL, Alain Guillemain pour les Amis de la Commune, David Guiraud, Patrick Kanner, et un responsable roubaisien des Jeunesses communistes.

La demande de mise en valeur de ce monument par la commune de Roubaix, avec la pose d'une

plaque explicative remettant ce monument dans son contexte historique, et son insertion dans le circuit touristique de Roubaix a été rappelée (courriers au maire). Cette demande avait encore été renouvelée récemment au conseil municipal par Mme Christiane Fonfroide, élue PCF.

Une reproduction (non officielle) à l'image des totems touristiques roubaisiens, adaptée à la colonne a été affichée sur la palissade voisine. Les participants ont accompagné et repris des chants de la Commune, et déposé des œillets rouges au pied de la colonne, puis pris un verre de l'amitié.

WILLIAM LANGLOIS

membre roubaisien des « Amis de la Commune »

* Extrait du texte sur le totem affiché :

Exposée au salon de la Société des Artistes Français en 1906 sous le titre *Rêve pour une maison du peuple*, cette colonne fait un véritable éloge à la vie, ses quatre faces représentant la maternité, l'amour, la consolation, et la mort.

C'est également un hommage à deux grandes figures de la Commune de Paris. Auguste Blanqui et Louise Michel sont effectivement représentés dans un baiser d'adieu sur la face



représentant la mort. Cette référence fait écho au titre de l'œuvre et aux idéaux d'Émile Derré, son sculpteur.

Initialement, elle a été installée au Jardin du Luxembourg à Paris jusqu'en 1984. C'est l'action de René Vandirendonck, ancien maire, et de Bruno Gaudichon, actuel conservateur du musée *La Piscine*, qui a permis son installation à Roubaix en 1997.



HOMMAGE À GILLES PERRAULT



Le comité Manchois de l'Association nationale des Amies et Amis de la Commune de Paris salue la mémoire de Gilles Perrault son Président d'Honneur.

Gilles Perrault était un fidèle des Amies et Amis de la Commune de Paris depuis des décennies. Lorsqu'en 2022 Gilles fut contacté pour lui demander s'il acceptait la présidence d'honneur du comité Manchois en voie de constitution il a répondu :

« Évidemment et fais bien savoir à tous les amis que c'est avec enthousiasme, sans hésitation et aucune réserve. Il est plus que jamais nécessaire de faire connaître le juste combat des communards dont plus de 5000 furent enfermés sur les pontons — bateaux prisons — ancrés en rade de Cherbourg ».

Comme le rappelle notre association nationale, il avait préfacé *Elisabeth Dmitrieff, aristocrate et pétroleuse* en 1992.

« Rarement, le lecteur a-t-il achevé la lecture d'un ouvrage avec le sentiment de si bien connaître un personnage dont on sait si peu de chose », écrivait-il.

Au-delà de cette fidélité à la Commune, il avait participé, voire impulsé de nombreux combats contre la peine de mort, contre la guerre, pour les libertés démocratiques.

Merci à toi Gilles pour tout ce que tu as fait pour la vie de l'association, tu resteras un ami inoubliable.

JEAN PIERRE BARROIS, JEAN-PIERRE DHARME
respectivement secrétaire et président du comité Manchois

MÉMOIRE DE LA COMMUNE DANS LE 19^E ARRONDISSEMENT DE PARIS

Belle initiative que celle du Collectif unitaire Paris 19 (associations, syndicats, partis, citoyens), dont notre association a cosigné l'appel à une déambulation sur les traces de la Commune, de la Porte des Lilas jusqu'au quartier Danube, le dimanche 24 septembre.

Et elles sont nombreuses dans cet arrondissement, né en 1860 de l'annexion à Paris de la commune de La Villette et de la moitié de celle de Belleville (alors déjà 65 000 habitants, les autorités ont choisi de la couper en deux...).

En bas de la rue Haxo, eut lieu le 27 mai 1871 la dernière réunion d'élus du 19^e, interrompue par Gabriel Ranvier, élu du 20^e venu appeler à la défense de Belleville. Plus haut, une chapelle fut édifée en 1894, depuis reconstruite en église : Notre-Dame-des-



otages se situe sur l'emplacement de l'exécution de ceux-ci le 26 mai 1871. Otages qui ont aussi leur monument dans le cimetière voisin de Belleville, alors que nulle information officielle ne mentionne la fosse commune qui reçut des morts de la Semaine sanglante...

Après un arrêt en haut de la rue de Crimée, emplacement des canons qui arrêterent les versaillais jusqu'au 27 mai, notre amie Marianne nous a présenté Gabriel Ranvier et Zéphirin Camélinat devant les plaques qui leur sont dédiées rue de Belleville.

Ce nord-est de Paris à la géographie particulière, faite de dénivelés et de carrières souterraines, paya un lourd tribut à la répression versaillaise. Il fut surtout question de cadavres sur la fin du parcours en écoutant la lecture de témoignages de l'époque : dans le « Puits des fédérés » rue de Bellevue, dans le lac du parc des Buttes-Chaumont et sur le bûcher qui y fut dressé, sur les terrains de la Mouzaïa où on fusillait ceux des barricades prises à revers. Au

cœur de ce quartier des carrières d'Amérique, 700 ou 800 morts furent jetés au fond d'un ancien puits de carrière sous la rue de la Prévoyance.

Il y eut sept élus par le 19^e à la Commune : Charles Delescluze qui siégera finalement dans le 11^e, Menotti (fils de Giuseppe) Garibaldi qui n'arrivera pas à rejoindre Paris, et cinq autres, condamnés à mort mais ayant réussi à s'enfuir.

Merci à la chorale L'Ut en chœur, qui punctua de chansons cet après-midi ensoleillé et nous accompagna jusqu'au 1 rue de la Solidarité, au pied de la plus ancienne plaque en hommage aux communards, récemment rénovée, apposée en 1903 par des anonymes et dédiée « *aux nombreux citoyens morts pour la République et la Liberté en mai 1871* ».

Après avoir partagé un communard, nous nous sommes séparés dans la joyeuse perspective de la prochaine fête de la Commune.

▀ VALÉRIE MARTINEAU





MUSIQUE, LUTTES ET MÉMOIRES VUES DU BERRY

ABaugy (18), les 7 et 8 juillet, nous avons évoqué les cerises (jour du calendrier républicain) puis la commémoration de la naissance de Gabriel Ranvier. Dépôt de gerbes et évocation mémorielle, en rappelant le rôle des élus sous la Commune et en faisant le lien avec l'actualité, ont précédé le rendez-vous avec Bernard Declerck, généalogiste, membre de notre comité, sur son lieu de naissance méconnu jusqu'ici. L'après-midi, Jean-Pierre Gilbert et Michel Pinglaut ont évoqué Emmanuel Delorme, incorrigible chansonnier des goguettes, communeux de Saint-Amand (18).

Pour une approche sur la laïcité, le 16 juillet, le comité a invité à son siège social à Villabon

Jean-Noël Guénard, président de la Libre pensée 89, et Jean-Marie Favière, pour évoquer l'abbé Meslier, curé athée et révolutionnaire du 18^e siècle.

À Preuilly-sur-Claise (37), au café associatif *Le Lieutopie*, notre nouveau groupe « Luxe communal Duo » a présenté au public 6 chansons à partir de textes et poèmes de Louise Michel, Jules Vallès, Eugène Pottier et Clovis Hugues, ainsi que deux créations originales.

Dans un cycle sur l'histoire des luttes, le lieu ouvert de *La Marmite* à Crevant (36), du nom de la coopérative alimentaire d'avant Commune, a exposé le 24 septembre devant 50 personnes celle actuelle et marginalisée du Rojava avec la projection de documentaires de Chris Den Hond. Jean Annequin est intervenu

pour rappeler que ce projet démocratique a pris exemple sur la démocratie communale de 1871 et a proposé un regard croisé autour des femmes de la Commune et des femmes kurdes : ressemblances (droits civils avec la lutte partagée contre le patriarcat, l'instruction) et différences (droits politiques, système d'auto-défense), leur courage et leur détermination identiques.

Lors de notre bureau ouvert à Saint-Georges-sur-Arnon, notamment, Christiane Carlut a présenté son site sur « Le luxe communal ».

Le 25 septembre, à Saint-Benoît-du-Sault (36), une délégation des Amies et Amis (Jean et Danielle Annequin, Eugénie Dubreuil, Michel Pinglaut) a assisté à la présentation du livre posthume de Jean Chatelut, pour son épouse Jacqueline, *Le temps des engagements*, organisée par sa fille Anne.

Le 17 octobre, à l'amphithéâtre de l'IUT d'Issoudun, Jean-Louis Robert a présenté et dédié sa *Nouvelle Histoire de la Commune de Paris 1871*.

■ **JEAN ANNEQUIN, MICHEL PINGLAUT,
JEAN-MARIE FAVIÈRE**

2023 ANNÉE BRAQUEHAIS À DIEPPE

Encore un temps fort en septembre. La très belle exposition de photographies de Bruno Braquehais prêtée par nos amis de l'Institut d'Histoire Sociale CHT 76, a généré plusieurs rendez-vous dans la Mairie de Dieppe : le 8 septembre, un vernissage chaleureux animé par un groupe d'adhérents qui ont donné leur voix à « des personnes qui ont bien connu Bruno Braquehais », comme son épouse ou des Communards sur les barricades ; paroles traduites en signes par nos amis de l'association Signe Sans Frontière. Puis est venu le moment de proclamer le résultat de notre premier concours-photo « Dans les pas de Bruno Braquehais, à la rencontre des gens dans la rue ».

Pour le jury composé de deux photographes, de trois journalistes locaux, d'un représentant de notre comité et d'un autre de Signe Sans Frontière, la sélection s'est avérée difficile car il y avait beaucoup de propositions intéressantes parmi les 26 clichés que nous avons reçus. C'est finalement Gilbert Falissard qui s'est détaché, remportant même les deux catégories, couleur et noir et blanc. Le prix du public a été remporté par Nathalie Laforge à une voix près devant... Gilbert Falissard ! Des livres sur la Commune leur ont été remis. Merci à tous les participants, aux membres du jury. Les 16 et 17 septembre, week-end du patrimoine, ce sont nos amis de l'Association Philatélique de Dieppe qui ont animé notre exposition, avec le lancement d'une carte et d'un timbre Braquehais et la présentation pour





la première fois à Dieppe d'une exposition de cartes postales et de timbres liés à la Commune de Paris ; exposition passionnante réalisée par Patrick Delvert, ami de la Commune et philatéliste. Un week-end s'est avéré insuffisant pour profiter de la richesse de son contenu, nous espérons qu'il pourra revenir la présenter plus longuement à Dieppe. Et pour finir, le 23 septembre, clôture de l'exposition avec Jean-Louis Robert, historien, qui nous en a proposé une dernière lecture avant de nous présenter son dernier ouvrage : *Nouvelle histoire de la Commune de Paris 1871*. Cinquante personnes ont eu la chance d'entendre Jean-Louis Robert nous offrir les fruits de quinze années de recherches. Cette mine de documents mis à notre disposition nous place au cœur des débats qui ont enflammé les acteurs de la Commune. Il ne faut surtout pas

avoir peur de ces 3 tomes qui composent l'ouvrage. On peut s'y plonger avec gourmandise, que l'on soit historien ou pas, c'est un régal.

Plusieurs entrées y sont possibles car Jean-Louis Robert a choisi d'organiser la réflexion autour de thèmes. On sera passionné par des sujets rarement explorés comme l'idée de République ou la morale ; on aura aussi la surprise de découvrir des informations inédites sur des sujets pourtant plus connus comme la démocratie, les femmes, la laïcité. Autre fait étonnant, cette somme, loin de fermer la réflexion, nous ouvre de nouvelles portes.

Merci Jean-Louis pour cette œuvre stimulante qui nous rend plus intelligents.

Décidément, non, la Commune n'est pas morte.

LA FÊTE DE L'HUMANITÉ 2023

Lors de cette nouvelle édition de la Fête de l'Humanité nous étions présents dans le Village du Livre. De nombreux adhérents, toujours les fidèles au poste, étaient là pour présenter nos nombreux livres bien sûr mais aussi brochures, boucles d'oreilles, affiches, sacs, etc....

Notre stand, plus grand que l'an dernier était enfin à notre mesure. Bien décoré dès le jeudi matin ; tout était mis en place le vendredi matin très tôt. Dès midi, les visiteurs se pressaient devant nos deux tables. Samedi, Claudine Rey, Alice de Charentenay et Jean-Louis Robert, visiblement heureux d'être là, signèrent leurs livres qui furent très chaleureusement accueillis ; dimanche, il en fut de même pour celui de Sylvie Braibant.

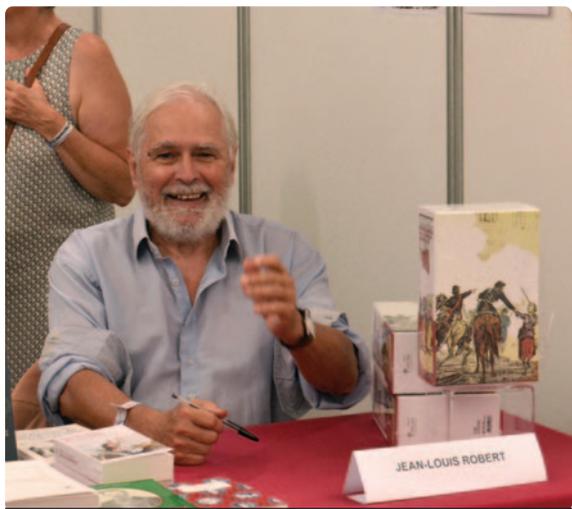
Si l'accueil et l'organisation du Village du Livre furent sans reproches (chaleureux, festif, plein de sollicitude et de gentillesse), il n'en fut malheureusement pas de même pour l'organisation des parkings et des solutions proposées pour les entrées et sorties de la fête pendant le week-end.

Retenons quand même de belles rencontres, des jeunes, souvent militants, des anciens toujours présents et des nouveaux ou nouvelles attirés par les idées de la Commune toujours bien présentes lorsque les libertés sont si menacées.

Alors à l'année prochaine pour une nouvelle aventure au milieu de cette belle Fête de l'Humanité.

Encore un grand merci à (par ordre d'entrée en scène) : Michel, Christine et Marc, Catherine, Marianne et Caroline, Sylvie et Gilbert, Anne-Marie et Joël, Françoise, sans oublier nos signataires.

 **JEAN-LOUIS GUGLIELMI**



DISPARITION : LOUIS MEXANDEAU



Louis Mexandeau est décédé le 14 août 2023, à l'âge de 92 ans. Historien, ancien ministre de François Mitterrand, il était très attaché à la mémoire de la Commune.

C'est lui qui, en 1991, alors qu'il était responsable de la commission d'histoire du PS, fut à l'initiative de l'apposition d'une plaque au 17 rue de la Fontaine-au-Roi, lieu présumé de la dernière barricade, dans le 11^e arrondissement. Cette barricade fut-elle la dernière, comme l'indique la plaque, ou seulement l'une des dernières ? Le débat existe*.

Toujours est-il que cela a permis de raviver la mémoire de la Commune dans le 11^e et au-delà.

Pendant plus de 20 ans, chaque 28 mai, Louis Mexandeau organisait une commémoration, en s'appuyant sur une association qu'il avait créée à cet effet, et avec la complicité de Fernand, le patron du restaurant voisin dont le mur était orné d'une fresque représentant la dernière barricade de la Commune.

Les années passant, et le restaurant ayant fermé, Louis Mexandeau passa le relais à la section socialiste du 11^e. C'est en 2016 qu'il vint pour la dernière fois. Aujourd'hui, la commémoration se perpétue chaque année à l'initiative des sections PS et PCF du 11^e.

✶ MICHEL PUZELAT

* Sur la question de la dernière barricade de la Commune, on lira l'article d'Alain Dalotel, « La dernière barricade de la Commune », *Gavroche, revue d'histoire populaire*, n° 111-112, mai-août 2000. Consultable aussi sur notre site.

ROLAND ROGNON NOUS A QUITTÉS



Roland Rognon est un des membres fondateurs du Comité du Berry. Il est né le 28 août 1930 à Paris, dans le 14^e. Son enfance fut tributaire des mutations

de son père, marin. Roland entre en 1952 au ministère de la Défense. De 1962 à 1984, il est responsable des transports internationaux chez CGEE Alstom. Il se passionnait pour la littérature, la poésie, la musique, le théâtre. Il allait au Collège de France suivre des cours sur le social, les guerres, la Résistance et la Commune. Il a côtoyé Roger Vailland et de nombreux poètes. Son adhésion répertoriée à notre association remonte à 1992.

Mais, selon son épouse Josette, les contacts avec le 46, rue des Cinq-Diamants remontent à quelques années avant. À sa retraite, il vient dans le Cher, à Saint-Martin-des-Champs, près des bords de Loire.

Il est à la création du comité du Berry. Malheureusement, à l'âge de 80 ans, la maladie le frappe. Il offre au comité le contenu de sa bibliothèque communautaire et notamment la revue *Le Mouvement social*, mais il continue de suivre notre activité, depuis son nouveau domicile de La Charité-sur-Loire.

Il s'est éteint le 6 juin de cette année. Ses cendres ont été dispersées le 9 septembre dans le Béarn qu'il a fréquenté enfant et qu'il aimait tant.

✶ COMITÉ BERRY



FÊTE DE LA COMMUNE 2023

Ce 30 septembre 2023, on ressentait la joie de vivre sur la charmante place de la Commune, à la Butte-aux-Cailles, Paris 13^e. Un magnifique ciel dégagé se mariait aux drapeaux rouges. Dans ce quartier de l'histoire révolutionnaire du printemps 1871, on y voyait des gamins, sourire aux lèvres et barbe à papa en main. Les militant.e.s, les passant.e.s curieux.ses et les habitant.e.s du quartier goûtaient les nombreux gâteaux cuisinés par les bénévoles ; certains avaient en main un verre de communard rempli de symbole. On discutait, on écoutait attentivement les différentes représentations artistiques qui sonnaient le rassemblement : Justine Jérémie, la fanfare *Barbecue Brass Band*, le camarade bien connu de la fête, Riton, et pour clôturer l'après-midi le trio formé par Marie Odile, Marc et Lionel.

La Commune se partage par la voix. L'habituelle pièce de théâtre eut à ce titre une nouvelle fois un franc succès ! Le stand littérature fut l'occasion d'une séance de dédicaces de récents ouvrages publiés (ceux de Jean-Louis, Sylvie, Julien et Yannick). Un grand merci à tous les bénévoles qui ont encore une fois merveilleusement tenu les stands.

Le discours de Sixtine Van Outryve d'Ydewalle, notre camarade du comité belge, nous rappela l'importance de défendre la démocratie directe. Notre présent est marqué par les entailles aux libertés à chaque coup de répression gouvernementale, physique et morale. Aussi, l'injustice règne toujours si fortement, dépassant depuis longtemps les simples frontières. Notre amie rappela le récent mouvement des Gilets jaunes qui nous démontre « *que l'aspiration à une démocratie digne de ce nom n'appartient pas aux livres d'histoire* ».

C'est en effet ce qu'il nous faut scander !

Partager ces paroles d'espoir parce que nous observons le monde qui nous entoure : l'esprit communaliste vit encore !

Ce dernier samedi de septembre 2023, entre 400 et 500 personnes se sont rassemblées pour fêter la révolution communale de 1871. Et partout dans le monde la Commune se repense, elle se bâtit et se reconstruit sous diverses formes, poussée par les idéaux d'autonomie politique, d'égalité entre les êtres et d'harmonie avec le vivant. Poussée par des générations nouvelles qui vont avoir la lourde charge d'affronter ce 21^e siècle et ses périls.

Aujourd'hui, il faut transmettre le germe, faire connaître la Commune, se proposer comme passeurs de son idée fondatrice et des combats menés par ses figures, célèbres ou anonymes !

La cause Commune est à bâtir ! C'est le sens de notre engagement. Alors retenons ces jolis mots d'une fameuse combattante que nous connaissons tous et toutes : « *L'aurore a chassé l'ombre épaisse, Et le Monde nouveau se dresse* » (Louise Michel, *Chant des captifs*).

■ ROBIN GACHIGNARD-VÉQUAUD

SATORY INAUGURATION AU MUR DES FÉDÉRÉS



En ce samedi 23 septembre 2023, Michel Rombaut, président de l'association du Mur des Fédérés de Versailles-Satory avait convié des élus, des personnalités du monde politique, associatif, syndicaliste et le responsable du camp de Satory, tous présents à l'inauguration d'une nouvelle plaque ; réalisée grâce à l'appel aux dons, elle remplace la plaque d'origine, posée dans les années 80, abimée par le temps et diverses déprédations.

La plaque porte la mention :

En souvenir des Fédérés de la Commune de Paris qui périrent en ces lieux au cours des années 1871-1872. Ces femmes et ces hommes avaient lutté pour une société plus juste et refusé la capitulation devant l'ennemi.

Au texte a été ajouté « les femmes », qui prirent une part active dans les combats des idéaux de la Commune, elles n'étaient pas citées précédemment, elles le sont maintenant.



Présentés par Michel Rombaut, plusieurs orateurs et oratrices prirent la parole devant un auditoire nombreux.

Intervenant pour notre association, je rappelai les terribles conditions dans lesquelles furent traités ces prisonniers dirigés dans différents lieux de Versailles, la prison Saint-Pierre, l'Orangerie, les Petites Écuries, la caserne de Noailles ou parqués dans le camp de Satory.

Ceux qui décéderont des suites de maladie ou de leurs blessures seront inhumés sur place entre les étangs de la Martinière et le mur dit des Fédérés. Nous ne savons rien de ces personnes, ils sont morts dans l'anonymat, aucune identité n'a été relevée et les décès n'ont pas été inscrits sur les registres d'état civil.

Mais ces 72 jours furent créatifs et inventifs par un nombre impressionnant de mesures. Certaines se retrouvent dans nos législations d'aujourd'hui. La piste ouverte par la Commune est enthousiasmante et réaliste, c'est un salut à l'avenir.

Des gerbes furent déposées au pied de la plaque et quelques couplets du *Temps des Cerises* retentirent.

Un pot d'amitié clôtura cette cérémonie au Mur dit des Fédérés à Satory.

SYLVIE PEPINO



BLOIS 2023 LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

Fiers de représenter la Commune, nous y étions présents trois jours comme chaque année. Notre stand, petit, a cependant rendu difficile la dédicace des ouvrages par leurs auteurs.

Et nous avons regretté de n'avoir pu participer aux débats compte tenu du thème retenu cette année *Les vivants et les morts...*



LES PONTONS PRISONS DE BREST

Lors d'un séjour dans la maison familiale en Anjou, Thierry de Bresson retrouve une malle très ancienne dans le grenier. Au moins 150 ans. Il l'ouvre et ... découvre la malle au trésor.

Elle contient tous les documents d'un arrière-grand-père, fourrier (soit secrétaire militaire) du commandant en chef des navires dans la rade de Brest. Douze navires qui allaient accueillir plus de 10 000 communards (ou soupçonnés de l'être) immédiatement après la Semaine sanglante. Parmi eux, 150 enfants.

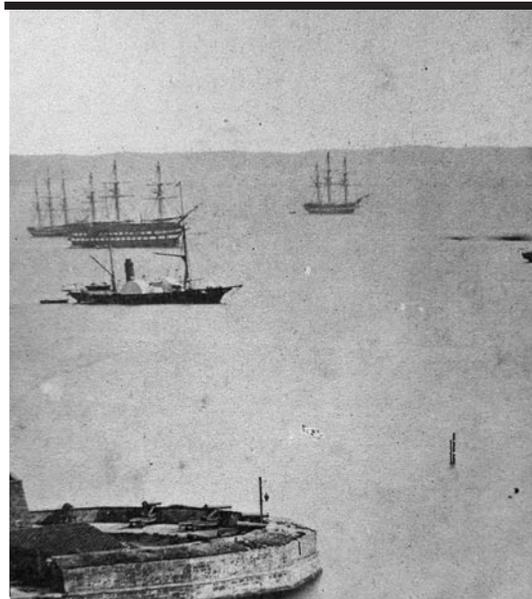
L'aïeul a conservé tous les documents : ceux venant de Paris, les échanges entre les bateaux de la rade et ceux avec la terre ferme à Brest, etc. Une mine pour les historiens. Documents d'autant plus précieux que cet épisode de neuf mois qui a suivi la Commune a été très peu étudié. On peut y voir les conflits entre une armée de terre qui a raflé dans Paris tous les suspects possibles qui n'avaient pas été fusillés sur place et une marine qui considère que tous les arrivants à Brest sont présumés innocents puisque non encore jugés. D'ailleurs, 7 000 d'entre eux seront libérés après instruction de leurs dossiers. Les autres partiront en détention, le plus souvent en Nouvelle-Calédonie.

Les conditions de vie sur les navires, épouvantables, sont décrites par le menu, puisque chaque dépense de la marine est facturée à l'armée de terre. Les détenus vivent dans les batteries sans jamais voir la lumière du jour. Cinq jours par semaine, la nourriture est seulement composée d'un peu de pain et de biscuit. 171 détenus y périrent.

Thierry de Bresson et son ami Stéphane Gatti cherchent alors à faire connaître leur découverte, ils se transforment en historiens pour approfondir tout le contexte et le sens de leurs pépites sorties de la malle. Deux expositions sont organisées fin 2022 : une de 18 panneaux près du château et une des documents originaux aux archives de Brest. Ces documents seront également transférés aux amis de Trégor-Argoat pour exposition. Ils sont aujourd'hui disponibles pour tous ceux qui souhaiteraient les faire connaître.

Deux livres reproduisant les principaux documents, sortes de catalogues de l'exposition, ont été édités. Ils sont déposés à la bibliothèque de notre Association et y seront bientôt en vente.

■ JEAN-PIERRE THEURIER



LA COMMUNE S'EXPOSE À LA CHAPELLE EXPIATOIRE



À l'occasion des 150 ans de la Commune de Paris, une exposition inattendue s'est tenue au cœur de l'été 2021 à la Chapelle expiatoire, haut lieu de mémoire des nostalgiques de la monarchie. Cet événement passé inaperçu révèle la survivance d'une contre-mémoire royaliste et catholique qui, loin d'être marginale, perpétue la mémoire versaillaise*.

LA CHAPELLE EXPIATOIRE

Située à Paris dans le 8^e arrondissement, la Chapelle expiatoire est au centre du square Louis-XVI, rue Pasquier, dans le quartier de la Madeleine.

Dressé à l'emplacement de l'ancien cimetière de la Madeleine, l'édifice est positionné sur le lieu d'inhumation du corps du roi Louis XVI, suite à son exécution place de la Concorde le 21 janvier 1793. Dans les fosses communes du cimetière fermé par le Comité de salut

public en 1794, furent aussi jetées beaucoup de victimes guilloténées de la Révolution comme Madame Rolland, Olympe de Gouges, Philippe Egalité ou Jacques Hébert...

Le monument actuel a été édifié sous la Restauration, à l'initiative de Louis XVIII, frère du roi exécuté sous la Terreur. Il entendait honorer non seulement la mémoire du couple royal guillotiné mais également celle des Gardes suisses tués le 10 août 1792 lors de la prise du palais des Tuileries. D'inspiration néo-classique, le monument construit de 1815 à 1826, est l'œuvre de Pierre Fontaine, architecte officiel de tous les régimes, du Consulat au Second Empire. Restaurée sous Napoléon III, la chapelle a longtemps été l'objet de plusieurs projets de destruction. De 1826 à 1910, pas moins de 21 projets de démolition du symbole royaliste furent présentés. Classé monument historique en juillet 1914, le monument, géré par le Centre des monuments nationaux, est depuis ouvert au public et à la visite. Il est

aujourd'hui surtout connu comme le rendez-vous traditionnel des royalistes, qui y célèbrent chaque 21 janvier une messe en hommage à Louis XVI et Marie-Antoinette.

LES PROJETS DE DÉMOLITION

Intitulée sobrement *1871-2021 : les 150 ans de la Commune de Paris*, l'exposition temporaire s'est tenue dans la Chapelle expiatoire, dans la torpeur de l'été, du 5 août au 4 septembre 2021. Introduite par une histoire abrégée et orientée de l'insurrection parisienne, elle portait surtout sur le projet communal de démolition de la Chapelle expiatoire, insulte permanente à la première Révolution pour les communards.

L'HISTOIRE DE LA COMMUNE DE PARIS

Dès le début de l'exposition, la présentation du contexte historique est succincte. Seuls trois panneaux étaient consacrés à l'histoire de la Commune parisienne. Le premier portait sur les origines de la Commune, un autre sur le Comité de Salut public à l'origine du projet de démolition de la Chapelle expiatoire et le troisième sur la fin de la Commune qui revenait en particulier sur la controverse historique du nombre de victimes communardes entre Robert Tombs (7 500 morts) et Jacques Rougerie (30 000 morts). En conformité avec l'historiographie nationaliste, la Commune de Paris est naturellement décrite comme un pouvoir insurrectionnel d'inspiration patriotique, républicaine et socialiste. Les divisions idéologiques au sein de la Commune sont aussi mises en avant pour expliquer l'instauration d'un Comité de Salut public dont la liste des membres est soigneusement affichée. Enfin, sur ces panneaux, l'héritage des révolutionnaires de 1793, dont la Commune s'est revendiquée, est sans cesse rappelé. Il s'agit bien de fait de souligner la

radicalité révolutionnaire et la violence des communards.

LES PROJETS DE DÉMOLITION

Les projets de démolition de la Commune sont ensuite au cœur de l'exposition avec deux panneaux sur ce thème : un sur l'inévitable colonne Vendôme dans lequel Gustave Courbet est présenté comme un bouc émissaire commode et un autre sur le projet de démolition de la Chapelle expiatoire, rêve ancien du député républicain Glais-Bizoin, selon un propos cité par Maxime Du Camp en personne.

Annoncée par une affiche de la Commune, la démolition de la chapelle fut décrétée par le Comité de Salut public le 6 mai 1871. Le directeur des Domaines de la Commune en charge du projet était un professeur de mathématiques engagé en politique depuis longtemps. Jules Fontaine (1817-1888), impliqué dans l'affaire du complot contre l'Empire, fut ainsi un des inculpés du procès de Blois en 1870.

Jules Fontaine (1817-1888)



Sous la Commune, à son poste de directeur, il opéra diverses saisies et perquisitions au domicile notamment de la princesse Mathilde, de Bazaine ou encore de Thiers, place Saint-Georges. Il fut pour cela condamné et envoyé en Nouvelle-Calédonie. Le projet de démolition devait échouer après l'intervention du stratagème de Jacques Libman (1827-1911) auquel un panneau entier est consacré. Habitant à proximité du monument, ce rentier, fervent catholique, réussit à retarder la destruction en se faisant passer pour un entrepreneur américain intéressé par les pierres du monument auprès précisément du directeur des Domaines de la Commune.

LES MARTYRS DE LA SECONDE TERREUR

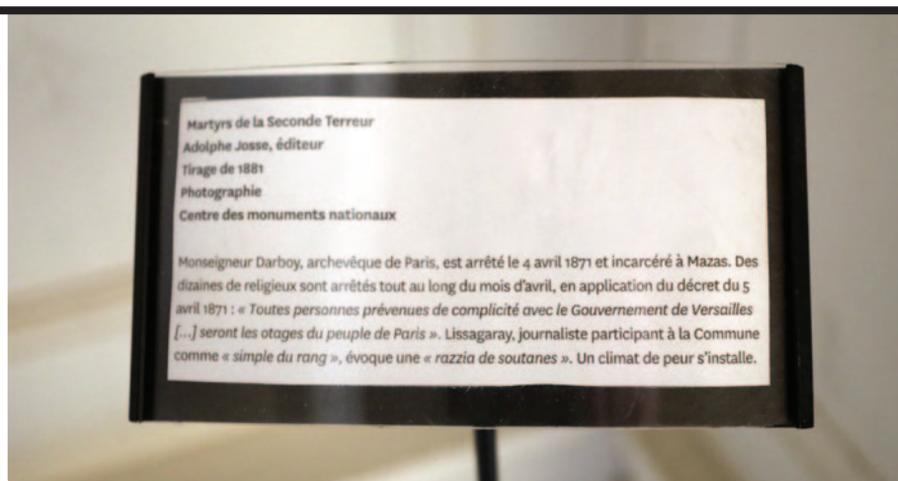
Les derniers panneaux sont consacrés, fort logiquement, à l'affaire des otages et aux incendies de la Semaine sanglante. Ces derniers sont précisément figurés sur une carte imprimée grand format provenant de la BnF, intitulée *Paris, ses incendies et ses ruines, 1870-1871*. L'arrestation suivie de la mort

d'une dizaine de religieux dont l'archevêque de Paris Mgr Darboy, en application du décret du 15 avril 1871, a marqué davantage encore les milieux catholiques, comme l'ont montré encore les incidents survenus en marge de la montée au Mur au printemps 2021. Dans l'exposition, ils sont présentés comme les martyrs de la Seconde Terreur, référence explicite à la Révolution française. La fin du commentaire sur le cartouche se fait même menaçante. Après avoir évoqué *la razzia des soutanes*, expression attribuée à Lissagaray mais sans citer la source, le commentaire se conclut par cette phrase lourde de sens : *un climat de peur s'installe*.

En conclusion, je tiens à remercier un membre récent de l'association qui nous a informés de cet événement confidentiel et pour la série de photos de l'exposition qu'il a prise et qu'il a nous aimablement envoyée.

■ **ÉRIC LEBOUTELLER**

* Éric Fournier, *La Commune n'est pas morte*, Libertalia, 2013





UN NOUVEAU DRAPEAU DE LA COMMUNE SORT DE L'OUBLI ?

Fin mai 2023, un habitant de la Louisiane parcourt les antiquaires de La Nouvelle Orléans (USA) à la recherche de souvenirs militaires de la guerre de Sécession. Il remarque dans une boutique un chiffon rouge dans un vieux cadre. Le commerçant lui annonce qu'il s'agit d'un fanion soviétique, pris par un G.I. sur le cadavre d'un soldat russe pendant la bataille de Berlin.

Intrigué par ce fanion en partie brûlé, taché de sang et criblé de balles, il demande à pouvoir l'examiner de plus près. Une fois déployé, le carré de tissu ne comprend aucune inscription mais dissimule un petit rectangle de papier sur lequel il est écrit : « *Drapeau de la Commune – Charmier de Charonne – 1897* » !

Renseignements pris, c'est bien en janvier 1897 qu'un charnier de plus de 800 cadavres fut découvert sur l'ancien cimetière de Charonne à l'occasion de travaux de la construction d'un réservoir d'eau. Est-ce qu'un admirateur de la Commune y a récupéré un drapeau rouge ensanglanté pour le

conserver précieusement chez lui ? Aurait-il immigré par la suite aux USA avec cette précieuse relique ?

En tout cas, l'antiquaire signale que le drapeau provient de la succession d'une vieille personne d'origine française du Faubourg Marigny. Ses biens étaient sous séquestre depuis 1929 pour une recherche d'héritiers et ce n'est que très récemment, après les conclusions rendues par la justice, qu'ils avaient figuré dans une vente publique.

Le drapeau est maintenant entre de bonnes mains, il est revenu en France auprès d'un de nos adhérents. **J-P T**

RAPPEL EXPOSITION MARX EN FRANCE



Le musée de l'Histoire vivante à Montreuil présente jusqu'au 31 décembre 2023 une exposition intitulée Marx en France. Si Karl Marx, exilé à Londres, n'a pas été un témoin direct de la Commune, il a été plus qu'attentif au déroulement des événements à travers ses échanges avec les acteurs de la Commune comme Leo Frankel, Paul Lafargue et Elisabeth Dmitrieff.

On connaît aussi un échange épistolaire entre Louise Michel et lui au moment de l'amnistie des communards en 1880. Sans oublier son analyse critique *La guerre civile en France* publiée en 1871, manifestant une défense vigoureuse de la Commune de Paris.

LA NOUVELLE HISTOIRE DE LA COMMUNE DE PARIS, 1871

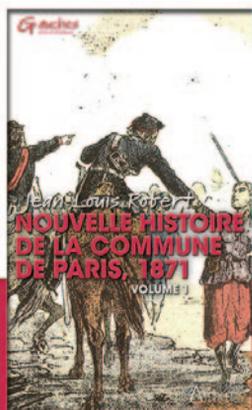
Ouvrant ce livre, on est saisi de vertige. Jean-Louis Robert nous offre un travail colossal, non seulement par le volume (1582 pages !), mais aussi par la matière, dévoilant nombre d'aspects méconnus ou inédits de la Commune. C'est bien une « nouvelle histoire de la Commune », à laquelle on ne connaît pas de précédent.

L'ambition, annoncée d'emblée, est de faire une « histoire totale » d'un « événement total », la Commune, « marquée par un ensemble de faits politiques, sociaux, culturels, symboliques, imaginaires, etc. ». Pour cela, il s'appuie sur une somme considérable de sources, dont certaines n'avaient pas été questionnées. Au premier rang desquelles la presse – 41 titres, soit 800 journaux, systématiquement dépouil-

lés. Mais aussi les archives de la Préfecture de police, ou les nombreux témoignages de communards ou d'anticommunards ...

L'itinéraire suivi n'est pas banal. On ne déroule pas le fil habituel : causes, circonstances, faits, conséquences... On ne se limite pas aux habituels questionnements : la Commune est-elle aurore ou crépuscule ? Socialiste ou républicaine et patriote ? etc. Mais on a affaire, pour reprendre une expression que l'auteur applique à la Commune elle-même, à « une polyphonie qui tend à l'harmonie », mettant en scène « une multitude de lignes mélodiques ».

On part de « l'outillage mental » des communards, de la morale communarde, une morale révolutionnaire opposée aux vices et crimes de l'ennemi bonapartiste ou versaillais. De là procède l'idée communarde, celle de la « vraie république », démocratique et



sociale, fondée sur la justice et le droit, sur l'égalité, sur la liberté... Mais une idée dont la mise en œuvre est altérée par les circonstances et les contradictions.

Dans un second temps est présenté le « *peuple communard* » en action. Le peuple social, dans ses différentes composantes – travailleurs, femmes, artistes, étrangers –, mais aussi le Peuple politique et sa pratique de la démocratie communarde, une forme inédite de démocratie combinant la démocratie représentative et la démocratie directe plaçant les « *mandataires du peuple* » sous le contrôle permanent du « *peuple maître de ses destinées* ». Un large développement est consacré à la révolution sociale, à l'action dans le champ des droits du travail et de l'économie, avec ces questions : la Commune fut-elle une lutte des classes ? Fut-elle socialiste ?

C'est dans la troisième partie

qu'est analysé « *le moment révolution* ». D'abord les temporalités : les allées et venues entre passé, présent et futur, l'exigence de répondre aux défis immédiats, mais en même temps l'inscription de l'événement dans le temps long de l'histoire avec, évidemment, l'ombre omniprésente de la Grande Révolution. Jean-Louis Robert souligne le poids, parfois sous-estimé, de la guerre civile, à partir du 3 avril. Comme dans toute guerre, il y a un front où opère « *une armée pas comme les autres* », celle des soldats-citoyens. Il y a aussi un arrière et nous avons une évocation suggestive du quotidien des Parisiens sous la Commune.

L'ouvrage s'achève sur « *la Commune en action* » : le gouvernement de la Commune, son organisation, son fonctionnement et son œuvre, une œuvre plus considérable qu'il n'y paraît, si l'on prend en compte non seulement les mesures adoptées, éphémères, mais surtout la mise en mouvement de la société.

Nous ne cacherons pas que nous n'avons pas encore lu l'intégralité de l'ouvrage. Mais est-il fait pour être lu d'une traite ? Une table des matières extrêmement détaillée permet de naviguer dans cette somme, au gré de ses intérêts. On peut ainsi suivre le récit détaillé, heure par heure, de la journée du 18 mars, trop souvent réduite à l'épisode des canons de Montmartre ; ou sentir « *l'allure de*

Paris », en déambulant dans la ville, « *tranquille, malgré les barricades* » ; ou encore assister aux séances de l'Hôtel de Ville, parfois chaotiques et houleuses ; quitter aussi l'Hôtel de Ville et descendre au niveau des arrondissements (« *Une Commune ? Vingt Communes ?* »). Etc., etc.

Cette courte note est bien loin de rendre compte de la richesse foisonnante de la *Nouvelle histoire de la Commune*, qui risque bien de rester pendant longtemps la référence sur la Commune de Paris.

Et pourquoi ne pas solliciter d'autres points de vue qui permettraient de mieux mettre en lumière tous les apports de cet ouvrage monumental ?



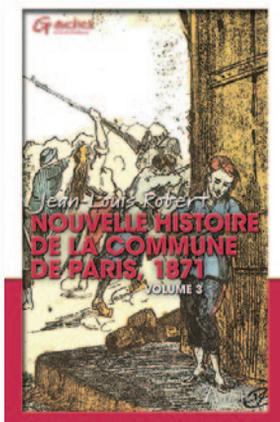
Jean-Louis Robert, *Nouvelle histoire de la Commune de Paris, 1871*, Arbre bleu éditions, 2023, 1582 p.

L'ouvrage est en vente à l'association

UNE REVUE DE LA LIBRE PENSÉE

Cet ouvrage *Revue de réflexions libres-penseuses* N° 8-9, *La Commune de Paris* est constitué, pour l'essentiel, d'un corpus comportant deux interviews et neuf articles signés.

L'interviewé, Michel Cordillot explique la méthode scientifique utilisée pour bien comprendre la Commune, celle initiée par les historiens Jacques Rougerie, suivie



par le Britannique Robert Tombs ; elle consiste à analyser les faits avant d'en tirer les conclusions. Il précise qu'il existait deux visions de la république, l'une « formaliste » et l'autre « démocratique et sociale ». La Commune va tenter de mettre en place cette dernière.

Dans les articles qui suivent et traitent de différents aspects de la Commune, il est indiqué que



l'anticléricalisme et la laïcité sont au cœur du projet démocratique et social de la Commune et que les idées de séparation de l'Église et de l'État et de la laïcisation de l'enseignement, nées à cette occasion, ont nourri le débat public durant la première phase de la 3^e République.

L'engagement des femmes est aussi analysé d'un point de vue sociologique et politique ; il y est notamment question de la pre-

mière organisation féminine structurée : L'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés. De plus elles obtiennent la mixité des clubs.

À propos de l'école, la Commune est favorable à l'éducation intégrale, c'est-à-dire pour les filles, les garçons, les riches et les pauvres. Enfin un article est consacré au soutien de certaines villes à la Commune.

■ ERIC FOUGERON

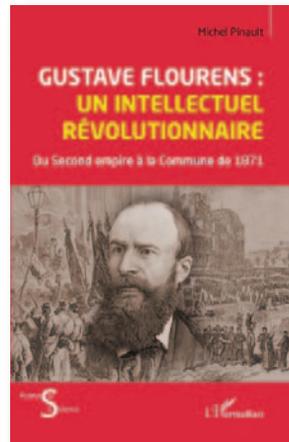
EXÉCUTÉ D'UN COUP DE SABRE

Parmi les Communards, voici Gustave Flourens auquel Michel Pinault rend un bel hommage dans une dense et précise biographie.

Les acteurs de cette période ont souvent un parcours exceptionnel. Gustave Flourens (1838-1871) fut un savant athée, journaliste républicain socialiste, orateur hors pair et leader des quartiers de l'Est parisien, combattant de la guérilla indépendantiste crétoise, « une légende » donc, avant d'être exécuté à 33 ans le 3 avril 1871, sur la route de Versailles, d'un coup de sabre porté à la tête par un gendarme versaillais. C'est un intellectuel révolutionnaire qui tient à parler et à agir, une action sans limite jusqu'au sacrifice.

Ce qui est possible. Par la précision rigoureuse sur la vie de Flourens, les références des textes, apprécions la complexité des rapports sociaux, des débats politiques, le contrôle policier permanent, la censure pesant sur la société impériale. Les arrestations, les interdictions de publications. Flourens construit sa réflexion. Dans son livre, *Ce qui est possible*, il s'interroge sur les évolutions technologiques.

Il soutient les insurrections en Pologne, en Grèce, en Crète en 1863-1868. A Paris en 1868, sa pensée s'oriente vers le blan-



quisme. Orateur fascinant, il connaît les prisons Sainte-Pélagie, Mazas. Il s'implante à Belleville. Le 8 septembre 1870, Flourens est élu à la tête des cinq bataillons de Belleville. Lors du

siège de Paris, les attermoiements des républicains modérés, les journées d'octobre 1870, du 22 janvier 1871, les débats sont bien analysés par l'auteur.

Parler et agir. Après le 18 mars, il est élu du 20^e arrondissement, commandant du 173^e bataillon de la Garde nationale. Il appelle à marcher sur Versailles, les hésitations et les retards produiront l'échec de l'offensive du 3 avril 1871. Il participe à ces combats sur l'Ouest parisien. Que se passe-t-il ? A-t-il conscience de l'issue ? Est-il épuisé ? Les témoignages donnent à réfléchir. La trahison a joué son rôle, son assassinat est odieux. Flourens est enterré au Père-Lachaise. Les hommages suivent. Les Vengeurs de Flourens, de jeunes habitants de Belleville, se battent sur les dernières barricades. Pour l'auteur, ce qui définissait le mieux Flourens, c'est « *la place de l'action, dans l'engagement politique direct pour transformer l'ordre politique social dominant* ».

■ FRANCIS PIAN

Michel Pinault, *Gustave Flourens : un intellectuel révolutionnaire. Du Second empire à la Commune de 1871*, Ed. L'Harmattan, 2023.

UNE ÉDITION DU COMITÉ CREUSOIS

Le Comité Creusois a eu la belle idée de réaliser ce livret qui présente les 17 panneaux de l'exposition générale de la Commune de Paris. Le but de ce document est de permettre aux visiteurs de l'exposition d'en conserver la mémoire



mais aussi d'en savoir davantage. Cette première version est tirée, à 100 exemplaires, sur un beau papier glacé, en format 21x29.7. La mise en page assure une clarté des textes repris et de l'iconographie. Ce livret est agrémenté d'une présentation de l'association, de son histoire, de son fonctionnement.

Ce livret sera bien utile aux visiteurs qui n'auront peut-être pas eu le temps ou le loisir de consulter

tous les panneaux de cette exposition. Souhaitons que cette expérience soit renouvelée avec nos autres expositions.

■ J-L G

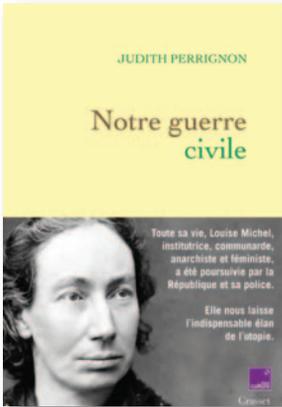
Livret de l'exposition générale : *La Commune de Paris 1871* - Comité Creusois - Éd. Des Coudercs - ISBN : 978-2-9576755-8-6 - 12 €

NOTRE GUERRE CIVILE

Les auditeurs de France Culture avaient pu apprécier, durant l'été 21, le portrait en six épisodes de Louise Michel, femme tempête. Judith Perrignon, réalisatrice de cette série audio, a prolongé sa rencontre avec Louise Michel à travers cet ouvrage mi-essai personnel, mi-biographie, *Notre guerre civile*. Ayant eu accès au volume conséquent des documents d'époque ayant trait à la Grande citoyenne, l'autrice a été prise, comme beaucoup de chercheurs, du vertige des archives. Des procès, des rapports, des courriers, des rumeurs d'indics, des filatures, pour creuser au-delà d'une biographie, le sillage des révolutions jusqu'à la Commune, nous expose la quatrième de couverture.

Mais c'est sur ce point que le bât blesse, justement. Un essai ou une biographie réussis vont au contraire au-delà des archives, délivrent les clés pour compren-

dre, tissent un fil conducteur qui donne au lecteur, quand il referme l'ouvrage, le sentiment de connaître intimement le personnage, d'avoir saisi sa person-



nalité. Ce n'est pas le cas ici. Les minutes de procès succèdent aux rapports de police, la correspondance aux citations, sans la distance et l'analyse nécessaires à lier l'ensemble. Il est par ailleurs dommage que l'une des spécialistes de Louise Michel qui réussit le mieux dans cet exercice, Claude Rétat, dont nous avons commenté ici plusieurs ouvrages, ne soit ni interviewée ni même citée dans la bibliographie.

Restent les belles pages de Judith Perrignon qui nous fait vivre sa propre expérience de recherche, les découvertes au hasard d'un carton d'archives,

l'atmosphère des lieux où elles sont conservées... La série audio, quant à elle, est disponible en podcast sur le site de Radio France.

✶ PHILIPPE MANGION

Notre guerre civile, Judith Perrignon, Ed. Grasset 2023

ÉLISÉE RECLUS, L'HOMME QUI AIMAIT LA TERRE

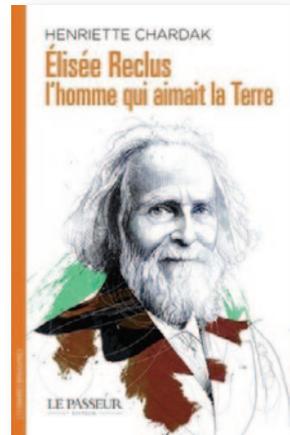
Un livre de combat pour une vie de combats : tel est le pari tenté par Henriette Chardak dans son dernier livre *Élisée Reclus, l'homme qui aimait la Terre*. Pari réussi, à n'en point douter, tant la lecture et son sujet sont passionnants de bout en bout. Élisée Reclus (1830-1905) traverse le siècle à la manière d'un personnage hugolien, pétri d'humanisme et d'attention aux autres, disciple savant de la vérité, dont la permanente recherche ou ambition tient à la lutte contre toutes les inégalités.

Géographe, voyageur infatigable, internationaliste, anti-esclavagiste, insoumis et révolté, anarchiste au grand cœur et communard, l'homme a effectivement une stature imposante. Et de tous les combats il sera. Pour l'abolition de la peine de mort, pour la Commune, envisagée comme base d'une nouvelle organisation sociale, pour l'association libre des travailleurs, et pour tant

d'autres causes gravitant toujours autour de cette idée forte que l'histoire de la Terre c'est aussi l'histoire des hommes, des hommes libres.

Dans un style sobre et élégant, d'une grande précision, l'auteur nous propose une pérégrination et une immersion détaillées dans le siècle dont le savant Élisée Reclus épousera tous les combats de la gauche progressiste et républicaine.

La grande Histoire se conjugue toujours avec les itinéraires individuels.



Avec un impressionnant travail de recension d'archives, de correspondances et de références de lettres et d'écritures, des dialogues imaginés quoique non imaginaires, Henriette Chardak

retrace toute la vie d'Élisée Reclus, de son enfance studieuse à sa vieillesse mélancolique mais toujours émerveillée. Une vie de combats, disions-nous. Élisée Reclus possède très tôt une conscience politique qui, entre condamnation à la déportation (suite à son engagement dans la Garde nationale), exil, enseignement et reconnaissance internationale, lui imposera, comme un devoir moral, de définir et conjurer l'apocalypse capitaliste (ce sont ses propres termes). Sa vocation de géographe sera toujours dédiée et consacrée à l'homme et à la terre, dans une logique rigoureuse d'émancipation.

Notons encore, pour les pages d'histoire, quelques belles rencontres, entre autres rencontres, avec Proudhon, le philosophe sourcilieux, Kropotkine, l'anarchiste théoricien, Nadar, le photographe militant, également ces grandes figures du mouvement communard, les proscrits de la Commune, que sont Louise Michel et Bakounine.

Pour le plaisir et la réflexion, au gré des amitiés avec certains autres, intellectuels ou artistes, socialistes et anarchistes, la relation entre Élisée Reclus et Courbet, ces deux dépossédés de l'histoire, figure parmi les plus belles pages du livre.

Enfin nous n'oublierons pas ce qui est pour nous la ligne la plus

claire et la plus émouvante de cet essai : la relation d'amour et de tendresse entre Élisée et son frère Élie (un nom de prophète) qui ponctue toute leur vie commune. Entre travail partagé, pessimisme et espoir, et affection souveraine.

Ces derniers mots pour Élisée Reclus et sa biographe, dont nous recommandons vivement le livre : *L'homme est le frère de l'homme*.

■ JEAN-ÉRIC DOUCE

Élisée Reclus, l'homme qui aimait la terre,
Henriette Chardak, Le passeur, 2023



Édito : Ce qui nous rassemble	· 02
Histoire	
Le pare-boulets de l'énigmatique Vaissier	· 03
Élisée Reclus : le savant écologiste et communard	· 07
Les lieux de mémoire des exilés communards à Londres	· 11
Notre association	
Accueil des nouveaux adhérents	· 13
Commémoration à Roubaix	· 13
Hommage à Gilles Perrault	· 15
Mémoire de la Commune dans le 19 ^e arrondissement de Paris	· 15
Musiques, luttes et mémoires vues du Berry	· 17
2023 : année Braquehais à Dieppe	· 18
Actualité	
Fête de l'Humanité 2023	· 20
Disparition de Louis Mexandeau	· 21
Roland Rognon nous a quittés	· 21
Fête de la Commune 2023	· 22
Inauguration au Mur des fédérés de Satory	· 23
Aux Rendez-vous de l'histoire de Blois	· 24
Culture	
Les pontons prisons de Brest	· 25
La Commune s'expose à la Chapelle expiatoire	· 26
Un nouveau drapeau de la Commune sort de l'oubli ?	· 29
Rappel : expo <i>Marx en France</i>	· 29
Lectures	
<i>Nouvelle histoire de la Commune de Paris, 1871</i>	· 30
Une revue de la Libre-pensée	· 32
<i>Gustave Flourens, un intellectuel révolutionnaire</i>	· 32
Une édition du comité creusois	· 33
<i>Notre guerre civile</i>	· 33
<i>Élisée Reclus, l'homme qui aimait la terre</i>	· 34

Directrice de la publication : Claudine Rey

Ont participé à ce numéro : Jean Annequin, Jean-Pierre Barrois, Nelly Bault, Jean-Pierre Dharne, Jean-Éric Douce, Jean-Marie Favière, Éric Fougeron, Robin Gachignard-Véquaud, Jean-Louis Guglielmi, Marc Lagana, Yannick Lageat, William Langlois, Éric Leboutellier, Philippe Mangion, Valérie Martineau, Sabine Monnier, Sylvie Pepino, Francis Pian, Michel Pinglaut, Michel Puzelat, Joël Ragonneau, Claudine Rey, Jean-Pierre Theurier.

Coordination : Valérie Martineau, Sabine Monnier · **Graphisme et iconographie :** Alain Frappier · **Impression :** Imprimerie Maugein · **ISSN :** 1142 4524

Le prochain bulletin (97) paraîtra en février 2024. Faire parvenir vos articles **avant le 31 décembre 2023**.



LES AMIES ET AMIS DE LA

Commune de Paris 1871

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54

courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h

Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi et chaque premier samedi du mois de 14 h à 17 h (sur rendez-vous)